

Tête-à-tête

Éric Dejaeger

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dejaeger, É. (2003). Tête-à-tête. *Brèves littéraires*, (63), 38–43.

ÉRIC DEJAEGER

Tête-à-tête

Je terminais ma préparation de maths quand papa revint du jardin. Il pénétra dans la salle de séjour sans prendre le soin d'enlever ses grosses godasses pleines de terre. Maman allait être aux anges.

— Salut !

— Bonjour, papa.

— Ça a été aujourd'hui ?

— Pas trop mal.

Il s'assit, étendit nonchalamment les jambes sans se soucier de la terre qui se décollait de ses semelles, croisa les mains sur la poitrine et contempla la pointe de ses brodequins. Il avait chaud. La transpiration avait plaqué une mèche de cheveux sur son front. Ses joues et son cou étaient moites.

— Qu'est-ce que tu as fait de bon pendant ta journée de congé ? questionnai-je en tirant un trait final à la fin de ma préparation.

— Rien de particulier.

— Maman m'a dit que tu creusais un trou au fond du jardin...

— Ouais.

— Pour... ?

Ses yeux pétillèrent un instant.

— Je suis en train de réaliser un vieux rêve.

— Maman a enfin accepté que tu creuses ton petit étang ? À presque dix-sept ans, je ne risque plus de me noyer si je tombe dedans !

Il sourit, se leva sans répondre et disparut dans la cuisine. J'entendis la porte du frigo s'ouvrir et se refermer. Il farfouilla dans un tiroir puis un pschitt m'apprit qu'il venait de décapsuler une bouteille de bière. Il regagna sa place et posa la bouteille devant lui. Il attendit que j'aie fini de ranger mon matériel dans mon sac.

— On peut parler ? T'as un instant, là ?

— Oui. J'ai terminé.

— Tu veux une bière ?

— C'est pas de refus.

Il refit l'aller-retour jusqu'au frigo tandis que je me demandais de quoi il voulait bien me parler. Ça faisait un bout de temps que nos contacts se limitaient au strict minimum. Depuis longtemps, maman et lui étaient devenus drôlement taciturnes en ma présence. Aucun des deux ne m'en avait parlé — sujet tabou — mais je sentais que ça n'allait plus très fort entre eux. Des discussions vaguement entendues lorsque j'étais dans ma chambre et qu'eux traînaient en bas n'avaient laissé en moi que de la perplexité. Je sentais dans le ton des deux voix de la colère retenue. Ils se forçaient à parler calmement comme s'ils voulaient m'éviter d'être le témoin d'une scène de ménage. Quelle gentille attention de leur part !

Papa déposa une bière devant moi.

— Santé !

Il frappa un petit coup du goulot de sa bouteille contre le col de la mienne et avala une longue gorgée.

— Aaah ! Ça fait du bien !

Il rota discrètement, s'essuya les lèvres d'un revers de main et me fixa, comme s'il cherchait par où commencer.

— Comment ça roule, entre ta mère et toi ?

Sa question m'étonna. Ce n'était pas du tout celle à laquelle je m'attendais. Je croyais qu'il allait attaquer sur mes résultats scolaires qui, pour le moment, n'étaient pas des meilleurs.

— Bof... répondis-je, restant sur mes gardes.

— Mais encore ? C'est pas le pied ?

— Pas vraiment.

— Qu'est-ce qui se passe ? Raconte...

Bien. Puisqu'il était à écouter, autant que je vide mon sac une bonne fois. L'occasion ne se représenterait peut-être plus avant longtemps. Je me jetai à l'eau en sachant très bien que ça allait éclabousser pas mal. Je lui racontai ce qui n'allait pas, lançant régulièrement un coup d'œil vers le jardin pour m'assurer que maman n'arrivait pas. Je lui expliquai tout : l'état de la table après mon petit déjeuner qu'elle comparait à l'auge d'un cochon, la moindre babiole qui avait le malheur de traîner dans ma chambre, ma musique insupportable qui jouait trop fort, mes t-shirts que je refusais de porter deux jours de suite, ma coiffure qu'elle n'appréciait pas, mes sorties dont je revenais toujours trop tard avec une haleine empestant la bière, les cendriers que je ne vidais jamais, les

cheveux qui restaient dans la cuvette de la douche, mes chaussures qui n'étaient jamais rangées là où elles auraient dû, les vidéos que je ne remettais jamais dans leurs boîtiers, les manières de mes amies qui ne lui plaisaient pas, le vocabulaire de mes amis qu'elle n'encaissait pas mieux que le mien, mes grasses matinées du dimanche matin qui n'étaient qu'une perte de temps, mes résultats scolaires qui ne laissaient rien présager de bon.

— Tout ça ? s'étonna-t-il lorsque j'eus terminé ma tirade. Je ne me rends pas bien compte.

— Normal : tu n'es jamais dans la maison quand maman y est. Quand elle rentre, tu sors ou tu te cloisonnes dans ton bureau en prétextant l'étude de dossiers urgents. Si elle va te retrouver à l'extérieur, tu te dépêches de rentrer. La preuve : elle n'était pas dehors depuis cinq minutes que tu rentrais déjà alors que tu as probablement passé la journée au jardin. Pas vrai ?

— Ouais.

— Alors, sur qui tu crois qu'elle passe sa mauvaise humeur ? Si encore on avait un chien ou un chat... Mais même pas. Il n'y a qu'à moi à qui elle puisse s'en prendre. Je peux t'assurer que c'est pas la joie !

— Je comprends.

— Tu crois ?

Son regard se perdit dans le vague, comme s'il réfléchissait au problème. Le mien se tourna vers la fenêtre. Pas de maman en vue. Ses oreilles devaient vachement tinter. Je bus une gorgée de bière. Papa fit de même, rota une nouvelle fois et s'essuya les

lèvres de sa manière habituelle lorsqu'il était en vêtements de travail. Ses yeux se focalisèrent à nouveau sur moi.

— À ton avis, si je l'évite au maximum, c'est pourquoi ?

— Parce que tu ne la supportes plus ?

— Tout juste. Il n'y a pas qu'après toi qu'elle en a. Mais ça va changer.

— Changer ?

Une nouvelle fois, son attention sembla se désintéresser de moi pour se fixer sur un autre sujet qui m'échappait. Je ne savais trop que penser. Ses dernières paroles laissaient sous-entendre beaucoup de choses. Bien sûr, j'avais plein de copains et de copines dont les parents étaient divorcés, mais c'était chez les autres. Je n'avais jamais envisagé le problème sous un angle aussi personnel. J'attendis deux bonnes minutes avant d'insister.

— Changer comment ?

— Si tu devais te décider entre ta mère et moi, tu choisirais qui ?

— Vous allez divorcer ?

— Tu choisirais qui ?

— À ton avis ? Tu imagines ce que ce serait si nous devions vivre rien qu'elle et moi avec toute la rancœur en plus ?

— Si je comprends bien...

— Oui. Mais vous n'allez tout de même pas divorcer ! Pas après aussi longtemps !

— Qui a parlé de divorce ?

Il termina sa bière d'un coup, déposa sèchement la bouteille vide sur la table et se leva, l'air décidé. Il rota sans complexe et s'essuya la bouche.

— Prépare-en deux autres, j'arrive.

Il se dirigea vers le jardin. Qu'est-ce qui lui passait par la tête, là ? Je l'avais rarement vu avec une expression pareille sur le visage. Il jubilait. C'était vraiment ça : il jubilait.

— Tu vas où, là, papa ? Tu vas faire quoi ?

— Terminer de réaliser un vieux rêve, ma grande !

— Comment ça ?

— Je voulais juste avoir ton avis. Être certain que tu serais d'accord. Je vais combler le trou avant qu'elle ne revienne à elle. Mais... motus et bouche cousue ! J'ai tout prévu !